

de liqueur réconfortante, de même qu'avec du vieux vin piqué on fait de l'eau-de-vie qui n'est pas trop mauvaise.

Le P. Amable, — *pater amabilis*, tel était le nom du missionnaire, et l'on verra bientôt qu'il méritait bien ce nom — se laissait emporter par la chevauchée de ses pensées et de ses rêves, quand, à *Orbetello*, au cœur de la nuit — il était 11 heures 28 du soir — la portière de son compartiment s'ouvrit d'une façon assez brusque. Une jeune fille vêtue de noir et couverte d'un voile, au front pur, au teint pâle, aux yeux hagards, se présente, monte et salue le religieux en français. Puis, elle s'approche respectueusement de lui, et lui baise la main, comme c'est l'usage en Italie. Le Père la salue aimablement à son tour, et bientôt la conversation s'engage entre nos deux voyageurs, tandis que le train roule dans la nuit. Quelle était cette jeune fille ? On l'a déjà deviné. C'était Carlotta qui poursuivait son rêve lugubre en Italie.

Encouragée par les bonnes paroles de son interlocuteur, elle s'enhardit et arrive à lui raconter ingénument toute son histoire. Elle finit même par lui montrer sa timbale de pensionnaire dans laquelle elle a résolu de prendre le poison libérateur.

Le Père qui dans sa vie a scruté bien des cœurs malades, consolé bien des âmes endolories, pansé bien des plaies spirituelles, comprend bientôt à qui il a affaire, et tout ému du récit qu'il vient d'entendre, il s'apitoie sur le malheur de la jeune fille et lui fait même espérer qu'il pourra satisfaire à son étrange désir. Mais pour l'amener graduellement à la résignation, il lui expose, avec une touchante bonté, qu'il n'a aucune juridiction en Italie, qu'il ne peut d'ailleurs confesser les femmes en chemin de fer qu'en cas d'accident, et que si elle veut le suivre en France, il se fera un plaisir et un devoir, n'importe où, à Notre-Dame de la Garde ou à Notre-Dame de Lourdes, de l'entendre en confession et même de bénir son tragique dessein, son suicide. . . Nous verrons plus loin le piège qu'il tendait à sa crédulité en lui donnant cette espérance.

A cette déclaration, Carlotta éprouve une joie délirante, et voilà qu'elle éclate en sanglots. Jusqu'alors elle avait pleuré de douleur et maintenant elle pleure de bonheur :

— Enfin, s'écrie-t-elle, je pourrai mourir sans déplaire à Dieu ! je pourrai me tuer sans forfaire à l'honneur et c'est là ce que je cherche, ce que je veux depuis longtemps ! je serai autorisée à